

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'285
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.015
N° d'abonnement: 1094163
Page: 12
Surface: 54'239 mm²

La danse s'incarne dans le monde

FRIBOURG • Trente ans de carrière et une quarantaine de créations: retour sur le parcours de Fabienne Berger, qui présente «Les arbres pleurent-ils aussi?» à Nuithonie.

ELISABETH HAAS

Elle a vécu les prémices de la scène indépendante en Suisse romande. L'année 1985 marque les débuts de Fabienne Berger et de sa compagnie, entre Fribourg et Lausanne. A peu près au même moment, dans le même élan, débutait Philippe Saire et se constituait l'ADC de Genève (c'était en 1986). Le CFC et le bachelor de danse contemporaine, en revanche, sont tout récents, quelques années à peine. Fabienne Berger s'est lancée bien avant ces acquis de formation, à une époque où il y avait encore peu de moyens pour la danse, où les pièces se jouaient dans les arrière-salles de bistrot, pas dans des théâtres.

La nécessité impérieuse de l'artiste, le besoin profond de communiquer par la danse n'ont jamais cessé de l'habiter. Dans son parcours de trente ans, la danse a toujours été pour elle davantage qu'une passion. L'engagement d'une vie. Aujourd'hui encore, ce chiffre lui semble abstrait, elle qui ne se considère pas comme installée. Toujours en marche, en recherches, en doutes, Fabienne Berger propose jusqu'à demain une nouvelle création à Nuithonie, à Villars-sur-Glâne (FR): *Les arbres pleurent-ils aussi?*

A la campagne

L'enfance, l'adolescence ont été nourries par la danse. D'abord la discipline classique, le rêve du tutu, puis «l'énergie, la sensation de liberté» du modern-jazz. La voie semblait tracée. Mais Fabienne Berger dit avoir «tout lâché. J'ai milité. Corps et âme. Je changeais de vie. Ce n'était pas juste un plongeon sociologique. J'étais partie pour travailler à l'usine.» Ces huit ans, elle ne les regrette pas, ils font partie de ce qu'elle est devenue.

De sa danse, qu'elle veut engagée dans le monde, aux prises avec les problématiques actuelles.

La conscience de l'impasse n'en a été que plus fracassante pour elle. Mais il a fallu la mort de son père pour que Fabienne Berger ait la confiance et le courage à ce moment-là de suivre sa vocation. «J'ai quitté Lausanne et je me suis installée dans le canton de Fribourg, raconte la danseuse et chorégraphe. C'était au début des années 1980. Une ferme rudimentaire, sans eau, sans salle de bains. Depuis je n'ai plus quitté la campagne. J'ai besoin de pleine nature, de repli. Je fais un métier très urbain, j'ai besoin de cet ancrage.»

La reconnaissance

Le réapprentissage de la danse, la découverte du contemporain ont été pour elle «une école d'humilité», avoue-t-elle. Elle a passé par San Francisco, a adopté le yoga et différentes techniques orientales qui ont élargi son rapport au mouvement.

Son langage, elle l'a développé autour de la notion qui lui est chère de «transfert de poids». Elle veut continuer de défendre une esthétique singulière dans un milieu qu'elle craint de voir s'homogénéiser, revers de la médaille de la mise en réseau des lieux, des théâtres, et de la reconnaissance gagnée par la scène contemporaine.

Après cette étape fondatrice, arrive en 1983 son premier solo de chorégraphe, les premières parties des grandes compagnies, les succès au Festival de la Cité, à Lausanne, au Belluard, à Fribourg. En 1985, il y a trente ans donc, elle reçoit sa première subvention et donne son «premier

spectacle de soirée». Elle envisage un avenir en compagnie. Pendant quelques années, elle obtient les fameuses aides pluriannuelles à la création. Pour revenir à nouveau au régime plus précaire des aides ponctuelles. L'avenir n'est jamais dit, même après quarante créations, sans compter les performances.

1986: elle se souvient de *Trop petite*, du «buzz» qu'elle soulève, des débats peu sereins. «C'était une pièce construite comme des plans-séquences au cinéma. Cent petites scènes découpées par du noir, sur la difficulté d'incarner son corps quand on est une petite fille, sans correspondre aux canons, aux attentes.» Cette notion d'incarnation continue de la travailler, jusqu'à une pièce récente comme *Screen Sisters*, où les danseuses ne communiquent que par écran interposé.

L'impact des écrans

En 1988, *Les Figurants*, sur les enfants de la guerre, permet à la compagnie de tourner beaucoup. En 1996, en pleine guerre dans les Balkans, *Demain* convoque la peur. Et puis la vidéo s'insinue, infiltre ses spectacles. A une époque où les écrans deviennent omniprésents dans la vie, elle ne peut pas échapper à leur impact.

Avec la nouvelle création, *Les arbres pleurent-ils aussi?*, Fabienne Berger fait danser plusieurs générations de danseuses, elle-même, Caroline de Cornière et deux jeunes interprètes, Marie-Elodie Vattoux et Margaux Monetti. «Je trouve dommage qu'on associe uniquement la danse au corps glorieux: on apporte quelque chose au public de venir sur scène avec un corps qui n'est plus jeune, qui n'a plus la virtuosité, mais

Date: 01.05.2015

LE COURRIER

L'ESSENTIEL. AUTREMENT.

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'285
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.015
N° d'abonnement: 1094163
Page: 12
Surface: 54'239 mm²

peut-être une densité qui permet à plus de gens de s'identifier», croit la chorégraphe qui renouvelle, à chaque spectacle, son ambition de toucher «profondément» le public par la danse. LA LIBERTÉ

Nuithonie, Villars-sur-Glâne (FR), ce soir et demain à 20h, www.equilibre-nuithonie.ch



Fabienne Berger ne croit pas au corps glorieux, mais au langage de la danse. ALAIN WICHT